

Lausanne, le 28 septembre 1872

Autor(en): **W., S.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 39

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 28 Septembre 1872.

Nos lecteurs seront sans doute fort étonnés d'apprendre que notre récit d'une course au lac Noir nous a attiré la colère du *Confédéré* et les amers reproches d'une dame de Payerne. Le journal fribourgeois attaque avec une hautaine pédanterie cette petite relation, dont le caractère est des plus inoffensifs; il commence par nous dire que nos articles sont pauvrement écrits; hélas! c'est peut-être vrai; nous n'avons jamais eu l'intention de faire là de la haute littérature. Mais ce qui est certain, c'est que la tartine que le *Confédéré* nous adresse ne brille pas par l'esprit, car on ne peut être plus ridicule. Ecoutez-le plutôt. Montant sur ses grands chevaux, il nous dit, sur un ton de mauvaise humeur, qu'on pourrait facilement attribuer aux brouillards du lac Noir :

« Le *Conteur vaudois*, petite feuille hebdomadaire de Lausanne, décrit une promenade de son rédacteur à travers notre canton. Cet article est assez pauvrement écrit, mais il nous montre du moins un côté nouveau du chauvinisme vaudois. Il veut dire en somme qu'il faut bien se garder de faire une course de plaisir dans cet affreux canton de Fribourg, où tout est bête, même le chef-lieu.

» L'auteur n'a vu tout le long de la route que des paysans qui regardent passer les trains de chemins de fer « la bouche béante, leurs grosses mains pendantes et les yeux écarquillés. » Le lac Noir n'a été pour lui qu'une mare ridicule, une affreuse mystification. Une seule chose a pu le dédommager de ce qu'il appelle par antiphrase « une joyeuse escapade », c'est... devinez quoi? Nous le donnons en cent. C'est une bouteille de Lavaux qu'on lui a servi à Planfayon! Le récit de cette course n'est pas terminé; il y a une suite au prochain numéro, une suite que nous voyons d'ici : ce touriste va passer dans le pays de Vaud et marchera alors de surprises en surprises, de ravissements en ravissements. Il nous dira l'incomparable vallée des Ormonts, l'admirable route du Sépey, les paysannes spirituelles et accortes le regardant passer, les yeux à demi-fermés et la bouche en cœur, les riches vignobles d'Aigle, le lac de Genève, unique au monde, enfin, le canton de Vaud, si beau. »

Notre aimable correspondante de Payerne, M^{me} W., dont la lettre suit, cherche à nous prouver que le lac Noir est une miniature des Alpes. — C'est en

vain, Madame, que vous vous évertuez à défendre la cause de ce pauvre lac; jamais vous ne pourrez le blanchir. Vous avez contre vous les neuf dixièmes de ceux qui ont visité cette sombre flaque d'eau. Il faut vraiment un bon vouloir prodigieux, une complaisance à toute épreuve pour y découvrir les beautés dont vous nous parlez. Il n'y a peut-être que des amoureux, recherchant la solitude et s'éloignant des yeux indiscrets de la foule, qui puissent lui prêter la joie, la gaieté dont leur cœur est plein, réalisant ainsi cette fiction des poètes, qui prétend que l'amour fait naître les fleurs sous ses pas. Non, Madame, dites-nous plutôt que l'Hôtel-des-Bains, qui est près de là, est bien desservi, que sa source est très salubre, nous ne vous ferons aucune objection à cet endroit. Mais, je vous prie, ne répétez pas avec M. Veullot que le lac Noir est un miroir incomparable. Dites plutôt que c'est une glace; on vous comprendra déjà mieux.

Payerne, le 17 septembre 1872.

Monsieur le Rédacteur,

En jetant par hasard les yeux sur le n° 37 du *Conteur vaudois*, ils tombèrent sur la seconde partie du récit d'une joyeuse escapade, et je ne fus pas médiocrement surprise d'y voir le lac Noir attaqué ou plutôt mal compris.

Par une singulière coïncidence, j'arrivais moi-même d'une escapade au lac Noir, escapade faite avec de joyeux amis, et qui certainement, en fait de gaieté et d'entrain, n'a rien eu à envier à celle dont le précédent numéro de ce journal contient le récit.

Chacun son goût, c'est incontestable; c'est aussi pour cela que vous m'accorderez la permission d'exprimer le mien, et non seulement le mien, mais celui de chacun des membres de notre joyeuse escapade, car, si vos bras vous tombèrent des mains, nos bras et nos mains, à nous, se levèrent dans un même enthousiasme en arrivant dans ce vallon pittoresque et gracieux, et près de ce lac à la forme irrégulière, mais charmante; aux abords marécageux, soit, quel lac n'en a pas? *indécis!*... n'est-ce pas un charme de plus, car si la ligne droite et les contours nettement tracés ont leur valeur prosaïque et positive lorsqu'il s'agit de plans à lever, de chemins de fer à construire, ils la perdent complètement dans la nature prise au point de vue poétique et tout artistique.

Ce lac ou, comme vous le nommez, cette grande mare des Alpes, et que je nommerai, moi, un ravissant

caprice de la nature, est noir, très noir, c'est vrai, et capable d'en donner, et d'en guérir aussi. Il a l'éclat sombre des vieilles glaces de Venise, et rien n'égale sa merveilleuse transparence, lorsque les premiers rayons du soleil viennent animer ses bords en reflétant la sombre verdure des sapins, le feuillage vaporeux de l'érable, la teinte douce des roseaux, ondoyant au moindre souffle. L'Hôtel-des-Bains, quelques chalets épars se mirent aussi dans ses eaux profondes. Puis, sur les ^{vastes} pentes et pour animer le tableau, des vaches paissent tranquillement, tandis que la chèvre ^{maline} et plus audacieuse semble collée au rocher qu'elle frappe de son pied agile et sûr.

Quant à la route qui vous amène dans ce ravissant coin de pays, je suis aussi de l'avis qu'elle est fort bien entretenue pour une route de montagne; mais mon impression diffère de celle de M. L. M.: ses gracieux aspects nous ont tous enchantés; à chaque pas, c'est un nouveau tableau qui s'offre à la vue du voyageur.

Par ce qui précède, je ne me flatte pas de convaincre personne, je ne l'essaie même pas; mais à ceux qui ne connaissent pas encore le lac Noir, je dirai: Allez et voyez.

S.-C. W.

Production agricole du canton de Vaud.

Les relevés des récoltes adressés chaque année au bureau de statistique du Département de l'agriculture et du commerce seraient de la plus grande utilité pour le pays, s'ils arrivaient en temps utile; malheureusement, nombre de communes envoient le plus tard possible les renseignements qui leur sont demandés à ce sujet, ce qui retarde indéfiniment les récapitulations des districts.

Quoi qu'il en soit, les données suivantes sur la production agricole de notre canton en 1871 ont quelque intérêt encore et peuvent donner lieu à de curieux rapprochements avec les résultats présumés des récoltes de cette année.

Le terrain agricole du canton de Vaud est d'environ 272,600 hectares, dont 5,600 pour les vignes, 58,000, prairies, jardins, 73,000, champs, 68,000, bois, 12,000, pâturages et 56,000, estivages.

La vigne a produit 57 millions de pots, dont le prix à la vendange était évalué à 22,300,000 fr.

Les foin, 6 millions de quintaux, valant 18,900,000 francs.

Les céréales, 243,800 sacs de froment, 80,200 de seigle et messel, 160,900 d'orge et avoine, ensemble 13,800,000 fr.

Les pommes de terre 715,000 sacs, évalués 3,540,000 fr.

Les bois, 60,000 moules et 50,000 fagots, environ 2,450,000 fr.

Les arbres fruitiers, 1,000,000 de fr.

Les abeilles, 4,200 ruches, produisant 330,000 francs.

Le tabac a peu près autant.

Les légumes farineux (pois, lentilles, fèves, maïs, poisettes, haricots), 237,000 fr.

Le lin et le chanvre, peut-être 230,000 fr., et autant pour les plantes oléagineuses (colza, navette).

En ajoutant les produits du bétail (fromages, beurre, laitage), celui des volailles, œufs, des légumes, on arrive à un chiffre total de près de 75 millions de francs, soit une moyenne de 250 francs par hectare; c'est un cinquième de plus que celle de la France, qui était de 100 francs par hectare en 1847 et de 200 en 1867.

Une particularité curieuse à noter en 1871, pour notre canton, c'est, pour la première fois, la récolte de 3,000 pots de vin blanc à Moudon et de 55 quintaux de tabac à La Sarraz et Eclépens. En revanche, cette dernière culture, ainsi que celle du houblon, paraît être abandonnée dans le district d'Aigle.

Alex. M.

Un triste accident est arrivé cette semaine sur les Monts de Pully. Une petite fille s'était amusée à recueillir des baies de belladone, qu'elle apportait à la maison dans l'intention d'en faire de l'encre. Son frère, âgé de deux ans et demi, trouvant sous sa main ces petits fruits, qui ressemblent de fort près à la cerise, en mangea quelques-uns. Chose étonnante, la mère même en goûta. Parmi les nombreux membres de la famille, aucun ne connaissait cette plante vénéneuse. Le petit garçon ne tarda pas à ressentir des douleurs aiguës, dont les symptômes étaient des plus alarmants; sa pupille, largement dilatée, ne laissait aucun doute sur l'effet de la belladone, et malgré des soins empressés et assidus, le pauvre enfant expira, le lendemain, après de cruelles souffrances.

Ne serait-ce point ici le lieu d'exprimer le désir de voir enseigner dans nos écoles primaires quelques notions de botanique, ou du moins faire connaître aux enfants les diverses plantes vénéneuses de notre pays. Dans les promenades récréatives que nos écoles font pendant l'été, le maître, accompagné de ses élèves, pourrait facilement atteindre ce but, et, par quelques instructions à la fois simples et intéressantes, contribuer à éviter des accidents qu'on a malheureusement trop souvent à déplorer.

Quelques souverains

peints par M. THIERS.

Pendant que les Parisiens, étroitement assiégés, étaient isolés du reste du monde, M. Thiers voyageait par monts et par vaux, et, comme un Mithridate bourgeois, allait chercher dans toute l'Europe des amis pour la France, sinon des ennemis pour la Prusse. Jusqu'à aujourd'hui, on ne connaissait guère ce qui s'était passé dans cette visite aux têtes couronnées; on ne savait pas même comment l'ambassadeur français avait été accueilli par elles dans la situation désespérée où son pays se débattait.

Un journal français vient enfin de publier une conversation de M. Thiers, qui nous donne à ce sujet d'intéressants détails, dont nous extrayons une partie pour nos lecteurs. C'est celle dans la-